

DISCUSSIONS MYCÉNOLOGIQUES

Dédiées à la pieuse mémoire de M. Ventris

Dix ans après le déchiffrement du linéaire B, effectué par le génie de M. Ventris, nous pouvons constater que les 60 des 65 syllabogrammes (dont 7 entre „,?“) conservent jusqu'à présent les valeurs que M. Ventris avait proposées; le syllabogramme *16, qui avait, récemment encore, gardé la valeur *pa₂*, proposée par M. Ventris comme incertaine („,pa₂?“), est définitivement adopté avec la valeur *qa*, supposée d'abord par V. Georgiev; le syllabogramme *48 („,nu₂?“) est précisé avec la valeur *nwa* et pour *51 („,da₂?“) est définitivement admise la valeur *du*. Seul le syllabogramme *58 („,qo₂?“) se voit attribuer une valeur tout à fait différente *su* et le *79 („,z?o₂?“) reste incertain (peut-être *zu*). Le nombre des syllabogrammes passe de 88 à 90, peut-être à 91¹⁾. Les syllabogrammes déchiffrés après M. Ventris ne dépassent pas le nombre de 10 (qui seraient relativement certains), dont 5 tout à fait nouveaux: *17=za, *23=mu, *29=pu₂, *33=ra₂, *71=dwe et *90 (récemment précisé)=dwo. 20 à 22 syllabogrammes restent non déchiffrés ou incertains; ils représentent environ 22—24% du nombre total des syllabogrammes. Heureusement ce sont les moins fréquents et ils n'influencent pas beaucoup la lecture et la compréhension des textes.

Actuellement, ce n'est pas la lecture des inscriptions qui présente des difficultés pour la compréhension des textes mycéniens, mais l'identification des mots, le vocabulaire, la phonétique et la morphologie d'un dialecte archaïsant, ainsi que l'écriture imparfaite et une „orthographe“ vague. Si nous considérons encore que ce dialecte archaïsant remonte à une époque où les influences de parlers et de langues pré-helléniques étaient plus fortes que par la suite, il nous faut compter avec une quantité de mots et de noms étrangers mieux représentés à l'époque mycénienne et en même temps difficiles à identifier. Ajoutons encore que le nombre de mots et de noms qui n'ont pas l'air grec est considérablement plus grand à Cnossos qu'à Pylos et à Mycènes, fait naturel si nous savons que l'hellénisation du domaine égéen s'est effectuée d'ouest en est. Voici quelques exemples destinés à illustrer ce que nous avons dit: Le nom *dunu₂razo* de Cnossos avec la variante *dapu₂razo* d'Éleusis échappe à une identification grecque; il a toutes

¹⁾ M. Lejeune, *Essais de philologie mycénienne* (*Revue de philologie...*, tome XXXVI, 1962), p. 222ss.

les chances d'être un nom étranger dérivé d'un thème pré-grec²⁾ au moyen du suffixe *-azo* (= *asso* ou *-atto* de **-akyo*) ou *-zo* si nous avons en vue les formations *porenazo*, *kezo*, *rawizo*, *dazo*, *seweriwowazo*. Tous les 6 sont difficiles à identifier. Cependant, le suffixe *-zo* en grec mycénien est considérablement plus rare que *-so* (avec les dérivés *-sijo*, *-sija*) et *-sa*. Une variante pré-grecque de ce suffixe est le concurrent de *-azo* (= *-assos*, *-on* ou *-attos*, *-on*) — *-aso* (= *-asos*, *-on*). On peut constater que les deux suffixes, *-azo* et *-aso*, représentent (dans *z* et *s*) deux phonèmes essentiellement différents (le mycénien *z* représente une palatale *ky*, *gy* ou *khy* tandis que *s* vient souvent d'un contact entre *t* et *y* ou *i*). Voici quelques exemples: *iwaso*, *karapaso*, *kenuwaso*, *kukaraso*, *manaso* (et *manasa*), *paraso*, *pijamaso*, *puraso*, *qan(u)waso*, *reukaso*; comp. encore *aminiso*, *maratiso*, *qaraiso*, *turiso*, *kuteso*, *konoso*, *kuruso*, *rouso*, puis *onaseu*, *metasewe*, *teposeu*, *naisewijo*, *kuparisijo*, *qamisijo*, *qerasija* etc.

WANASOI, WANASEWIJA, WANASEWIJO

Parmi les formes mycénienes qui auraient un rapport avec les mots cités plus haut en ce qui concerne le suffixe, se trouvent en premier lieu le datif-locatif *wanasoi* et son dérivé *wanasewija* (resp. *wana-sewijo*). M. Ventris³⁾ a été le premier à identifier et à interpréter le dérivé *wanasewija*, l'épithète de deux vases nommés *qerana* (de Ta 711.2 et 3) en traduisant: „de l'assortiment (de vases) de la reine“ (cf. *Docs.*, p. 335: „Alternatively as a gift to the queen“?). D'après L. Palmer⁴⁾ ce serait un dérivé de *wanassa* et cela désignerait le vase *qerana* comme orné d'une représentation de *wanassa* „la reine“ („decorated with a queen“). *Wanasoi* d'après les auteurs de *Docs.* proviendrait „conceivably from *anassa* (dual?“)⁵⁾ et d'après L. Palmer⁶⁾ ce serait un datif dual de *wanassa* (= *wanassoiin*) avec la signification „to the Two Queens“ (par *Queens* il faudrait entendre les deux déesses appelées ailleurs *Despoainai*, c.-à-d. Déméter et Coré=Perséphone). E. L. Bennett⁷⁾, citant J. Chadwick

²⁾ Le thème pourrait être **dbur(a)* — ou **tbur(a)* (cf. les thèmes **tbara* et *tubu-re* chez J. Sundwall, *Die einh. Namen d. Lykier*, p. 198 et 217), dont serait dérivé aussi le mycénien *dapu-ritojo* de Cnossos (Gg 702.2), peut-être de **Dbur-intho-s* = Δαβύρινθος (et ultérieurement Λαβύρινθος), formé avec le suffixe, également pré-grec, -υθος, donnant des noms de lieux (comp. aussi le toponyme lycien Τυβερισσος chez Sundwall, l. c.).

³⁾ M. V., *Mycenaean Furniture on the Pylos Tablets* (dans *Eranos*, LIII, 1955 p. 113) donne la traduction du mot *wanasewija*: „of the queen's set“, et (à la p. 114) l'interprétation: „apparently an adjective from ἀνασσα formed under the influence of βασιλήιος etc. Cf. Hom. ξεινῆιος, Ion. γυναικῆιος“.

⁴⁾ L. R. P., *Notes on the Linear B Tablets from Pylos* (cité d'après *Studies I*) cf. Id., dans *LMS* de 7.XI. 1956: „decorated with Wanassa (picture)“.

⁵⁾ *Docs.*, p. 411 (s. v.).

⁶⁾ L. R. P. dans *MLS* de 15. I. 1958.

⁷⁾ *The Olive Oil Tablets of Pylos*, Salamanca 1958, p. 35 et 50, cf. J. Chadwick, *Some Notes on Pylos Tablets (ICS 1. I. 1958)*, p. 2s.

qui y suppose un nom de lieu („a place, possibly a shrine“; cf. la traduction de E. L. Bennett „among the *Wanassoi*“), y voit aussi une forme dérivée de *wanassa*. Après J. Chadwick, G. Pugliese Carratelli, T. B. L. Webster et S. Luria y voient aussi un nom de lieu⁸), tandis que C. Gallavotti, N. van Brock et F. R. Adrados y supposent des personnages ayant quelque rapport au culte d'un *Wanax* ou d'une *wanassa* („porteurs des offrandes“ ou „prêtres de *Wanax*“)⁹). G. Pugliese Carratelli suppose ultérieurement un nom de fête¹⁰).

WANASOI: DIPISIJOI, WANASEWIJO: DIPISIJEWIJO

Ce sont l'analogie des formes *wanasoi* et *wanasewijo*, -ja avec *dipisijoi* et *dipisijewijo*, constatée d'abord par E. L. Bennett, et l'hypothèse séduisante de W. K. C. Guthrie¹¹) et L. R. Palmer¹²) selon laquelle *dipisia* = διψιας „altéré“ pourrait être un terme métaphorique pour le mort (*dipsioi* au plur. „les altérés“ seraient les morts et le dérivé *dipsiewioi* — *dipsiewia* désignerait, d'après les mêmes auteurs, une fête consacrée aux morts — „les jours des morts“), qui ont conduit naturellement à la supposition que *wanasoi* pourrait de même désigner des divinités et que son dérivé *wanasewia* désignerait une fête consacrée à ces mêmes divinités; l'hypothèse que *dipsioi* et *wanasoi* seraient des divinités semblait être soutenue par l'analogie des formes *teoi* (de Fr 1226) = θεοις „aux dieux“ et *apigoroi* (de Fr 1205) = ἀμφιπόλοις „aux serviteurs“ (c.-à-d. à une classe de dieux inférieurs, serviteurs des dieux principaux ou chefs). Cependant, *dipisijoi* tout comme *wanasoi* et un groupe de datifs-locatifs en -oi, -ai, -si, comme *katarai*, *porai*, *pakijasi* etc., peuvent désigner des toponymes ou des noms de tribus (φυλαῖ) et de dèmes (cf. le δίψιον ou πολυδίψιον "Ἄργος et les analogies des autres langues où l'on rencontre des formations semblables pour désigner des régions et des terrains arides et maigres). *Dipsioi* ou *Dipsia* (pl. n.) pourrait donc désigner une localité aux terrains arides („les Altérés); la forme *dipsiewios* serait un dérivé possessif, d'un ethnique (=démotique) non attesté **Dipsiewes* désignant les habitants de la localité (=du dème) *Dipsioi* (ou **Dipsia*) avec la signifi-

⁸⁾ G. Pugliese Carratelli, *Vanaso in Pilo* (dans *Parola del Passato*, 56, 1957, p. 353), cf. T. B. L. Webster, *From Mycenae to Homer*, London 1958, p. 47; v. surtout S. Luria, *Zu den neugef. pylischen Inschriften* (dans *Parola del Passato*, XV: 73, 1960, p. 257).

⁹⁾ C. Gallavotti, *I documenti unguentari e gli dei di Pilo* (dans *Parola del Passato* XIV, 1959, p. 101); N. van Brock, *Notes mycéniennes* (dans *Revue de philologie*, 34, 1960, p. 231); F. R. Adrados, *Micénico -o-i, -a-i =οι, -αι y la serie Fr de Pilos* (dans *Minos* VII, 1961, p. 54).

¹⁰⁾ *Aspetti e problemi della monarchia micenea* (dans *Parola del Passato*, XIV, 1959, p. 410).

¹¹⁾ W. K. C. Guthrie, *Early Greek Religion in the Light of the Decipherment of Linear B* (dans *BICS* 6, 1959, p. 45s.); cf. L. Palmer, dans *MLS* de 15. I. 1958.

¹²⁾ *Mycenaeans and Minoans*, London 1961, p. 125s.

cation: „qui appartient aux *Dipsiewes“ (aux habitants de *Dipsioi* resp. *Dipsia*).

En ce qui concerne *wanasoi* et *wanasewijo*, -ja, toutes les identifications et interprétations, données jusqu'à présent, ont une base commune: le présumé *wanax* ou *wanassa*¹³⁾. Cependant, nous ne pouvions de prime abord être convaincus que la base en fût bien trouvée. Et voilà pourquoi:

La syllabe -so- de *wanasoi* (resp. -se- de *wanasewija*, -jo) est toujours transmise de cette manière-ci et pas une seule fois par -zo- (resp. -ze) quoiqu' elle dût être plutôt rendue par -zo- (resp. par -ze-) si les mots *wanasoi* et *wanasewija*, -jo étaient vraiment des dérivés de *wanassa*, étant donné que le double s de ce dernier mot remonte à *ky* (< **wanakya*) et que l' écriture grecque mycénienne, le linéaire B, connaît d'ailleurs la série de syllabogrammes za, ze, zo etc.¹⁴⁾ pour désigner les palatales *ky*, *gy* et *khy*, de même que z venue de l' ancienne i.-e. y et de dy, comme il ressort des identifications suivantes: *mezoe* = μέζοες(ς) de **megyo-s-e(s)*, *woze*, *wozee* = Φόρζει, Φόρζεεν de **wṛg-yei*, **wṛgye-en*, *wozote*, *wozomena* = Φόρζοντες(ς), Φορζομένα de **wṛg-yont-e(s)*, **wṛgyo-mena*, *zavete* = σάτες, τῆτες, *σ(σ)άτετες de **kya-wetes* (cf. *suza* = συχέαι de **suk-yai*, *kazoe* = κακίοες de **kak-yo(s)-es*, *kaza* = χάλκεα de **khalk-ya*), *topeza* = τόπτεζα, τράπτεζα de *(*qw*)*tṣ-ped-ya*, *zeukeusi* = ζευγεῦσι de **yeugeusi* (< **yeug-ēw-su*) etc. etc.

AMOTEWIJA, WANASEWIJA, ZAMEWIJA

Nous ne croyons pas que le mot *wanasoi* et ses dérivés *wanasewija*, -jo puissent désigner des formes du féminin *wanassa*, ou bien qu'ils soient des dérivés de *wanax*. Φάνασσα, en grec mycénien, devrait avoir le graphisme normal **wanaza* et la forme éventuelle du duel en devrait être **wanazo* et **wanazoi*. Quant aux *wanasewija* et *wanasewijo*, s'ils étaient des dérivés de Φάνασσα, ils devraient avoir la forme *Φανασσήξιος, -αηξία et, par conséquent, prendre le graphisme mycénien **wanazaewija*, -jo, vu que les noms en -εύς, dérivés de thèmes en -a, ne perdent pas d' ordinaire la voyelle thématique et forment des masculins en -aeu (= -αεύς), comme *kamaeu*, *ekaraeu* (**ekaraewe*) de *kama* = κάμα et *ekara* = ἐσχάρα, ou avec majuscule Εοχάρα, comme nom de lieu; cf.

¹³⁾ Outre les hypothèses déjà citées v. par ex. E. L. Bennett, o. c., p. 35; „... There will then be a temptation to see in *wa-na-so-i* and *wa-na-se-wi-jo* not simply the *wanax* and the idea of royalty, but specifically the *wanassa* [(F)άνασσα < **Fānaxiā* Frisk], the Queen, and in *wa-na-se-wi-jo* the idea of queenliness? As far as the formation of the word goes, there would be no objections". Cf. M. Lejeune, *Mémoires de philologie mycénienne*, Add. 9c (p. 342, n. 33): „...On pourrait envisager que le datif du duel oblique Φανασσοῖν de Φάνασσα désigne deux déesses formant couple, éventuellement destinataires d'offrandes...“ et S. Luria, I. c.: „3. *Wanasoi* (Fr., passim) ist. Dat. Plur. (loci) des Ortsnamens Φανασσοῖ (aus Φανασσοῖ), vgl. Λουσοί, Λοχροί, Λεοντῖοι u. s. w. Ein Ethnikon davon ist Fr 1215: *Wanasewijo*“...

¹⁴⁾ V. H. Mühlstein, *Zur mykenischen Schrift: die Zeichen za, ze zo* (dans *Museum Helveticum*, vol. 12, 1955) p. 119ss.; cf. Id., *Einige myken. Wörter* (ibid. vol. 15, 1958) p. 222.

le dérive correspondant *Zamaewija* d' un **Zamaeu*, dérivé d' un toponyme **Zama*, peut-être = Σάμα, Σάμη, d'un nom prégréec¹⁵⁾ **Kyama* = *Σόμα.

Zamaewija et *wanasewija* nous rappellent aussi les formations identiques *amotewija* et *qasirewija*, dérivés possessifs de *amoteu* (dont le génitif *amotewo* est attesté à Pylos — Ea 421 et 809) et *qasireu*.

Pour L. Palmer *amotewija* (de Ta 711.2), l'épithète d'un des trois vases du type *gerana*, serait un dérivé de *amo* (= ἀρμα) et signifierait „decorated with a chariot“. Il songe aussi que l' épithète masculine *aikeu* d' un trépied (Ta 641) se rapporte à la forme et à l' ornement du trépied en traduisant „decorated with goat motif“ et plus tard en précisant „with goat's head handles“. Une identification (et interprétation) semblable est proposée par C. Milani¹⁶⁾ pour l'épithète correspondante *opikewirijeū* du second trépied de Ta 709 (+ 712) „avec un petit bord“ (dérivé de *epikheilos*). Nous avons montré, cependant, que les sus-dites épithètes peuvent préciser la provenance des trépieds; ils seraient par conséquent des ethniques (ou démotiques) dérivés de toponymes (noms de villes, villages ou dèmes)¹⁷⁾. *Aikeu* = Αἰγεύς pourrait être l' ethnique de Αἴξ, Αἴγυ ou bien de Αἴγεια(ι) (les toponymes en -εια forment d'ordinaire des ethniques en -εύς, comme par ex.: "Αμφεια—Αμφεύς, "Ανθεια—Ανθεύς, Αἰγώνεια—Αἰγώνεύς, Ζοίτεια—Ζοίτεύς etc.). *Opikerijeū* serait l' ethnique d' un toponyme **Opikerijo*, qui figure peut-être sous la forme mutilée *Opikerijo*, -de (dans An 615.8 et 724.3), composé probablement de **Opi-skewr-ion* = Ἐπισκέψιον, dérivé de *Σκεψός ou *Σκεψόις (cf. la région voisine de Messénie Σκιρῖτις, contestée entre la Laconie et l' Arcadie et dérivée, selon toute apparence, de *Σκεψός, Σκῆρος, une rivière (?) de la sus-dite région; cf. la rivière Σκήρος en Attique, Pausan. I 36, 4). Quant au troisième *34-keu, nous croyons de même qu'il est un ethnique dérivé du toponyme *34-keja, attesté lui-même dans Fn 187.19 (peut-être = Εὔγεια „village d' Arcadie“ cf. Ét. de Byz., s. v.).

Nous sommes donc prêts à voir de semblables épithètes dans les déterminatifs des vases dits *gerana*, d' autant plus que ceux-ci portent déjà des épithètes qualificatives de forme et d'ornementation (le 1^{er} et le 3^e vase de Ta 711 portent outre l'épithète commune *wanasewija* une épithète *goukara*; le 1^{er} porte en outre une troisième épithète *kokireja* et le 3^e — les épithètes *kunaja* et *toqidewesa*; le 2^e vase, qui porte l' épithète *amotewija*, est déterminé en outre par l'épithète *koronowesa*, probablement un qualificatif de forme).

Les formes *wanasewija* et *amotewija* semblent être des qualificatifs de provenance, c.-à-d. des possessifs dérivés de masculins en- *eu* (=εύς)

¹⁵⁾ Cf. A. Fick, *Vorgriech. Ortsnamen*, p. 115s. et 135.

¹⁶⁾ Sur les textes de Pylos 1957 (dans *Athenaeum*, vol. XLVI, fasc. IV, 1958, p. 107 [=401].

¹⁷⁾ V. notre note *Ai-ke-u*, *34-ke-u, o-pi-ke-wi-ri-je-u (dans *Živa Antika*, IX, 1959, p. 194): „...En Αἰγεύς, *34-κ-εύς, *Οπισκέψιος (< επι + σκεψό-, peut-être = Σκεψός, Σκῆρος, Σκήρος, nous aurions donc une précision... au point de vue local...“ (ce qui est d'ailleurs resté sans remarque dans *Studies*!).

par le suffixe commun *-ijo*, *-ija* (= -ιος, -ίχ, -ιον) du type de *gasirewija*, forme dérivée de *gasireu* (= βασιλεύς), et *zamaewija*, forme possessive tirée d' un ethnique (ou démotique) non attesté **Zamaeu*, **Zamaewe*. Voila donc pourquoi nous croyons que J. Chadwick, E. L. Bennett, G. Pugliese Carratelli et surtout S. Luria, qui voient dans *wanasoi* un toponyme, sont plus près de la vérité. Nous croyons de même que l' épithète *amotewija* désigne aussi un possessif en *-ijo*, *-ija*, tiré de l'ethnique *amoteu*, *-wo* qui serait dérivé d' un toponyme *Amo* (ou plur. *Amota*) = "Αρμα (ou Αρματχ); une localité homonyme est connue en Béotie et en Attique, désignant d' abord peut-être un dème, dont l'ethnique, c.-à-d. le démotique, attesté chez Ét. de Byz. (s. v. "Αρμα), est Αρματεύς qui correspond au mycénien *Amoteu*, selon l' orthographe et la phonétique mycéniennes.

Quant aux *wanasewija* et *wanasoi*, on pourrait à première vue affirmer que la syllabe *so* ou *se* se justifie pleinement et que nous avions, en grec mycénien, des syllabes à double *s* (resp. double *t*) qui fussent notées par les syllabogrammes de la série consonantique *sa*, *se*, *so* etc. On pourrait citer en premier lieu les nombreux féminins en *-wesa*, tirés des adjectifs en *-wents*, *-wentya*, *-went* (= -ϝενς, -ϝενσα, -ϝεν), comme *itowesa*, *koronowesa*, *pedewesa*, *toqidewesa* etc., qui ont quelquefois, en grec classique, un graphisme à double *s* ou à double *t* (en attique); οἴνοῳσσα-οἴνῳττα (de **woino-wensa* resp. **woino-went-yə*), δινήσις, -ήσσα παιπαλόεις, -όεσσα etc. etc.

D'autre part, nous aurions le mot *pasaro* (de Ta 716.1) dont l'identification, proposée par les auteurs de *Docs.*, serait πάσσαλος (att. πάτταλος) de **pakyalos* (ou de **pag-yə-lo-s*). Par contre, dans les toponymes apparents *Meza*, *Mezana* et *Kereza*, identifiés comme Μέσσα, Μεσσάνα et Κρῆσσα, la syllabe *-ssa-* serait notée par *-za* quoiqu' elle vint d'une dentale *+y*, c.-à-d. de **Medh-ya(na)*, **Kret-ya*.

En ce qui concerne les formes féminines des adjectifs en *-wesa*, il faut noter que la sifflante *s* y est normalement issue de *ty* comme dans l'adjectif pronominal *toso* (= τόσος, τόσον) de **tot-yo-*. D'autre part, les identifications de *Meza*[, *Mezana* et *Mezane* ne semblent pas sûres; *Kereza* non plus (cf. *Keresijo weke* = Κρησιοϝεργής). Même si *Mezana* désignait la ville postérieure de Messénie (Μεσσάνα, Μεσσήνη), ce ne serait pas la preuve que le nom de la ville Μεσσάνη (issu peut-être du plus simple Μέσσα) dût remonter à l'adjectif grec μέσος, μέση (noté quelquefois par deux *s*: μέσσος μέσση). De même *Kereza* ne devrait pas désigner la ville „Crétoise“ — Κρῆσσα de *Κρῆτ-ιχ. Ce pourrait être des noms pré-helléniques comme tant d'autres que nous livrent nos tablettes et les textes ultérieurs.

PASARO

Quant à l'identification du mot *pasaro* (= πάσσαλος), il faut dire qu' elle est du moins douteuse. Nous attendrions en effet à la deuxième syllabe le syllabogramme *za* et non *sa* pour la palatale *ky(a)* ou *gy(a)*.

C'est pour cela que l'identification de J. Taillardat¹⁸⁾ *pasaro* = ψάλω „boucles“ ou de L. Palmer¹⁹⁾ (=ψάλω „necklaces“), ne serait-ce qu'au point de vue de la forme, à toutes les chances d'être plus près de la réalité.

C'est donc pour la même raison que *wanasoī* et *wanasewija*, -*jo* ne peuvent être dérivés de Φάνασσα vu que le dernier est issu de **wanak-ya* (non de **wanat-ya!*) et que la palatale *kya*, en grec mycénien, devrait être notée par le syllabogramme *za*, resp. par les syllabogrammes *zo* et *ze* si les formes citées ci-dessus étaient des dérivés de Φάνασσα.²⁰⁾

La forme *wanasoī* est selon toute apparence le datif-locatif pluriel d'un toponyme en -*o* (le nom. plur. pourrait être un masc. ou un fém. en -νασσοī ou bien un neutre en -νασσα, le duel étant moins vraisemblable). La tentative de C. Gallavotti, N. van Brock et F. R. Adrados d'y voir un datif plur. de *wanassoi* „prêtres de wanax“ ou „personnages ayant quelque rapport avec wanax ou avec wanassa“ est moins probable encore pour les mêmes raisons de forme.

Les textes de la série Fr représentent d'après E. L. Bennett²¹⁾ une partie du catalogue des différentes quantités d'huile, destinées à des personnes et des divinités de différentes localités, comme par ex.:

- Fr 1206 (1260—1210) — *potinija asiwija toso qetejo OIL + PA 5 QT 4*
- „ 1217 — *era₃wo pakowe wejarepe [rekeetoroterijo*
pakijanade OIL + A QT 1
- „ 1220 — *rousijo akoro pakowe OIL + PA QT 4*
dipisijoi wanakate OIL + PA LM 1
- „ 1223 — *tinode erawo pakowe wearepe OIL + A LM 2*
wodoweqe wearepe OIL + A LM 2
- „ 1225 — *era₃ wo upojo potinija*
wea₂ noi aropa OIL + A LM 1
- „ 1226 — *rousijo akoro teoi pakowe OIL + PA QT 3*
- „ 1231 — *potinija dipi[si]joi [pakowe*
kesenijiwo [] OIL LM 1
- „ 1232 — *dipisijoi porowito pakowe OIL + PA LM 1*
- „ 1236 — *pakijanijo akoro upojo potinija OIL + PA LM 1 QT 1 etc.*

Les personnes (resp. divinités) devant recevoir les quantités d'huile seraient 1° *potinija* (=Πότνια) d'une localité **Asiwo* ou **Aswo* (?!), désignée par son ethnique (*Asiwija*), 2° une divinité désignée par son épithète (?) *rekeetoroterijo* se trouvant à *Pakijane*, 3° le *Wanaka* (=Φάναξ) de *Rousijo akoro* (=Λούσιος ἀγρός) et un autre de *Dipisijoi*

¹⁸⁾ *Notules mycénienes* (dans *Revue des études grecques*, LXXIII, 1960) p. 5ss.

¹⁹⁾ V. dernièrement *Mycenaeans and Minoans*, p. 150; cf. Id. *Tomb or Reception Room?* (dans *BICS* 7, 1960) p. 60: „psalo ‘two golden chains’“.

²⁰⁾ Cf. J. Taillardat, I. c. (p. 5): „... Cependant, *pa-sa-ro* a peu de chances d'être πάσσαλος (au duel, dans cette tablette). On attendrait en effet **pa-za-ro* avec *za*, et non *sa*, car πάσσαλος est un ancien *πανύαλος“.

²¹⁾ *Olive Oil Tablets*, p. 37s.

(?); 4° une Πότνια de **Upo* (peut -être = "Υβος?"), 5° les divinités de *Rousijo akoro*, 6° une Πότνια de *Dipisijoi* 7° une divinité (?) *Porowito* à *Dipisijoi*.

Outre les tablettes citées il y en a quelques unes qui ne précisent pas la localité. Ce sont par ex.:

- Fr 1184 — *kokaro apedoke era₃wo toso eumedei* OIL WE 18
paro ipesewa kararewe 38
- „ 343 (+1213) — *po]sedoone reketoroterijo 'etiwe'* OIL[
„ 1204 — *tiriseroe wodowe* OIL [[QT]] PT 1
„ 1205 — *apiqoroi wejarepe* OIL+PA LM 2 QT 4
„ 1224 — *pakijanijojo meno posedaone 'pakowe etiwe'* OIL+PA
PT 2.

PIJODE ou DIWIJODE

Un autre groupe de tablettes notent le nom de la localité et la quantité d'huile qui doit être expédiée sans préciser la personne qui expédie ni la divinité qui devrait recevoir l'offrande. En voici des exemples:

- Fr 1209 (+1211) — *pakijanade etiwe* OIL QT [
„ 1230 — *pijode* OIL+A QT 1
„ 1233 — *pakijanade* OIL+PA QT 1.

Il faut, cependant, remarquer que la leçon *pijode* (de Fr 1230) n'est pas tout à fait certaine: J. Chadwick suppose que le mot n'est pas complet en notant „] *pijode*“ (cf. E. L. Bennett, o. c., p. 58). D'autre part, nous avons montré qu'au lieu du syllabogramme *pi-* il faudrait lire *wi*²²⁾ et que ce serait la deuxième syllabe du mot commençant par la syllabe *di-* qui est illisible: nous aurions donc une localité *Diwijo* = Διώιον, dont l'ethnique *Diwijewe* est attesté à plusieurs endroits des tablettes pyliennes (surtout de la série Es; cf. Cn 3.2).

UPOJO POTINIUJA

Il y a même des tablettes dépourvues de toute précision de lieu ou de personne (resp. divinité), comme par ex.:

- Fr 1203 — *kuparowe wodowe*+OIL PO 1 LM 1 QT 2.

Outre la personne et la localité destinataires il y a aussi des précisions sur les personnes et les localités expéditrices c.-à-d. d'où l'on envoie quelque chose (portions, tributs ou offrandes). C'est la tablette déjà mentionnée Fr 1184 qui est à ce point de vue bien instructive en

²²⁾ V. P. Ilievski, *Two Notes on the Fr Tablets*, n. 14 (dans *Minos*, VII fasc. 2, p. 147s.); cf. notre note à *Kopina* dans *Z. A.* XI, 1961, p. 318.

offrant trois noms de personnes: un nom de destinataire, *Eumedes* (transmis au datif: *Eumedei*), et deux noms d'expéditeurs: *Kokalos*, qui a payé 18 mesures d'huile, et *Ipsewas*, qui tient et doit expédier 38 *khlarewes* (=grands vases d'huile). Dans Fr 1236, nous aurions une analogie avec la version citée plus haut sous la double précision de lieu: *pakijanijo akoro* et *upojo potinija*. Dans *pakijanijo akoro* (= le peuple c.-à-d. le dème du champ de *Pakijane*) serait caché l'expéditeur et *Potnia* de la localité *Upo* (=*Ybos* ?) serait le destinataire. C'est par cette dernière analogie que l'on devrait peut-être interpréter la tablette Fr 1226, où *rousijo akoro* serait l'expéditeur d'une quantité d'huile destinée aux dieux (*teoi* = θεοῖς). De même, peut-être, dans la tablette Fr 1220, *rousijo akoro* serait l'expéditeur de deux quantités d'huile, dont la seconde serait destinée au *wanax* de *dipisijoi*. En tout cas, il faut songer à la possibilité d'une interprétation analogue à celle avancée plus haut, c.-à-d. à voir dans certains cas des formes de noms de lieux expéditeurs autant que destinataires.

WANAKATE (et POTINIJA) WANASOI

Cependant, en ce qui concerne la signification de *wanasoi* et de son dérivé *wanasewija*, -*jo*, il faudrait vérifier une fois encore si le mot en question pourrait être un toponyme. Prenons les textes où le mot paraît:

- Fr 1222 — *wanasoi tonoeketerijo* 'OIL + PA QT 1'
- Fr 1227 — *wanakate wanaso[i]* OIL + PA [...] LM 1 QT 1
- Fr 1228 — *wanasoi erede* OIL + PA QT 1
- Fr 1235 — *wa]nasoi wanakate pako[we]* OIL + PA 1
 wanasoi potinija pakowe OIL + PA QT 3
- Fr 1219 — *wanosoi posedaone* OIL + A QT 2
- Fr 1251 — *wanaso[i].. et,* peut-être,
- Fr 1234 — *wana[soi]* (la restauration *wana[kate]* étant non moins probable).

WANAKETE WANASEWIJO

Cependant, étant donné que la localité pouvait être souvent notée non pas directement, mais par un dérivé de type possessif (identique au patronymique) en -*ijo*, -*ija* (= -ιος, -ία, -τον) ou par l'éthnique c.-à-d. le démotique en -*eu* (= εύς) resp. par le possessif du dernier, nous devrions envisager aussi les formes dérivés de *wanasoi* — *wanasewija* et *wanasewijo*, qui sont en effet des formes possessives dérivées d'un ethnique **wanaseu*, -*we* non attesté jusqu'à présent. Voici les textes;

Fr 1215 — *wanakete wanasewijo wearepe
sapera RA*

Fr 1221 — *porowito wanasewija OIL + A LM 1*

Ta 711.2 — *qerana wanasewija quokara kokireja*

Ta 711.3 — *qerana wanasewija kunaja quokara toqidewesa.*

Partant de l'analogie de la forme *wanasoi* avec les formes correspondantes *dipisijoi*, *pakijasi*, *porai* (cf. *porapi*), *katarai* (KN, cf. *katarapi*) etc., désignant d'ordinaire des toponymes, et des formes *wanasewijo* et *wanasewija* avec les formes possessives (des ethniques) *rousijo* (de *Rouso*), *petinijo* (de *Petono*), *pakijanijo*, *zamaewija* (d'un **zamaewe* non attesté; cf. *qasirewija* de *qasireu*), *naisewijo* (d'un **naisewe* non attesté et celui-ci de **naiso* de même non attesté) etc. nous pourrions aboutir à la conclusion que le mot en question *wanasoi* est le datif-loccatif pluriel d'un toponyme *wanasoi* ou **wanasa* (nomin. plur. n.) et que les formes *wanasewijo*, *wanasewija* en sont des possessifs dérivés de l'éthnique non attesté **wanaseu*, -*e.we*.

Wanakete wanasewijo (de Fr 1215) serait une expression synonyme de *wanakate wanasoï* ou de *wanasoï wanakate*, cités plus haut (Fr 1227 et 1235). Ce serait donc le *Wanax* de *Wanasoi* (ou *Wanasa*, peut-être le *Wanax* adoré chez le dème de **Wanasewes*). *Qerana Wanasewija* serait le vase *q.* appartenant à *Wanasoi* ou bien provenant de *W.* (peut-être du dème de **Wanasewes*). Il y aurait tout de même une difficulté dans Fr 1221, où la forme *Wanasewija* ne s'accorde pas à *Porowito*²³⁾. Si l'expression est complète, nous devons penser à un accord de *Wanasewija* avec le mot suivant: *aropa*, qui est écrit en abrégé *a-*²⁴⁾. Ce serait une précision semblable à *gerana Wanasewija*: si un objet pouvait porter une indication de lieu précisant sa provenance, pourquoi une matière (les diverses sortes d'huile) ne pourrait-elle pas non plus porter une indication de lieu ou de provenance?

POROWITO, POROWITOJO

Quant au sens de *Porowito*, paru d'abord sous la forme du génitif singulier *Porowitojo* (de Tn 316.1), L. Palmer²⁵⁾ avait supposé un nom de mois: *Plowistos* (du thème verbal **plew-*, **plow-*, „naviguer“) désignant le mois de l'ouverture de la navigation, un mois de printemps qui vient après les mois de l'hiver, pendant lesquels l'accès de la mer était interdit par les vents violents qui causaient des naufrages. Dans *Wanasewija* (de la tablette Fr 1221), il voit maintenant un nom de fête: „la fête des deux Déesses-Reines (*Faváσσω*)“ qui aurait lieu au mois de *Plowistos*²⁶⁾. Il est toutefois remarquable que le présumé mois se trou-

²³⁾ E. L. Bennett, o. c., p. 52.

²⁴⁾ E. L. Bennett, ibid.; comp. sa traduction: „In Plowistos, the *Wanasseian*: (ointment) — OIL LM 1 (i. e. 12 1.)“.

²⁵⁾ *A Mycenaean Calendar of Offerings* (dans *Eranos* LIII, 1955) p. 11.

²⁶⁾ L. R. Palmer, *Mycenaeans and Minoans*, p. 125s.

verait à un cas autre que le génitif et, en même temps, que le nom de la fête serait au nominatif ou à l'accusatif et non pas au datif, quoique, dans les textes cités, nous ayons à faire à des tributs et des offrandes destinés à certaines personnes ou divinités ou encore, admettons le pour l'instant, à certaines fêtes. Il serait donc caractéristique que la fête à laquelle était destinée une quantité d'huile à oindre (*aropa = ἀλοιφά!!*) fût au nominatif ou à l'accusatif, tandis que les autres destinataires se trouvent au datif (*wanakate, posedaone, dipisijoi, pakijanijoi* etc.).

Même si nous admettons en *Porowito* (de Fr 1221; cf. *Porowitzo* de Tn 316) un nom de mois, nous ne croyons pas que l'identification *Porowito* = *Plowistos* soit la seule possible, ni la plus heureuse. Pour un mois du printemps, ainsi que pour les autres mois chez tous les peuples, anciens ou modernes, la nature et ses métamorphoses, la végétation et les travaux des champs offraient, pour ainsi dire, un terrain et une source inépuisable de croyances, de cérémonies et de fêtes saisonnières qui donnaient d'ordinaire naissance aux diverses dénominations des saisons, des mois, des divinités et des fêtes de l'année. C'est pour cette raison que nous pensons plutôt au thème verbal *φλεγ-, *φλογ- „pousser, germer“.

L. Palmer, dans son étude *Mycenaeans and Minoans* déjà citée (p. 126 s.), pour rendre plus probable l'identification de *porowito* = *Plowistos*, a recouru à une citation de M. Nilsson mentionnant l'ouverture de la navigation à Athènes par rapport à la fête d'*Anthesteria*²⁷⁾. Cependant, la fête et le mois où elle tombait, même à Athènes, en cette métropole de la navigation et de la marine chez les anciens Grecs, n'étaient pas nommés par rapport à la mer et à la navigation mais d'après les fleurs, le signe le plus remarquable du printemps, d'après ἄνθος, ἄνθε(σ)α. Une épithète du dieu de la végétation, spécialisé dans la floraison, est non seulement possible mais tout à fait naturelle et en accord avec l'esprit et le raisonnement du peuple.

Porowito pourrait donc être un dérivé du thème verbal cité ci-devant ou, mieux encore, du substantif verbal φλόγος et plus particulièrement de son dérivé, le verbe dénominatif φλοίω (de *φλογιώ, cf. J. B. Hofmann, *Etym. Wb. d. Griech.*, s. v. φλέω). L'épithète de Dionysos Φλεύς (Φλέως) à Chios, Éphèse et ailleurs²⁸⁾, l'interprétation de φλόος chez Plutarque²⁹⁾ ainsi que les épithètes Φλεία de Déméter (v. Studemund, *Anecd. varia* 270 XI; cf. Kern s. v. *Demeter* dans PW RE Bd. IV col. 2759 et O. Gruppe, *Griech. Myth. u. Rel.*, p. 1168), Φλοῖος de Dionysos et Φλοιά de Coré en Laconie³⁰⁾, caractérisés comme

²⁷⁾ L. R. P., *ibid.* (p. 126s.).

²⁸⁾ V. B. Gruppe, *Griech. Mythol., und Religionsgesch.* p. 1168 (n. 6); cf. Hésych. φλέω Διονύσου λεόν.

²⁹⁾ Mor., p. 683 E (à propos d'un vers d'Arate): τὴν χλωρότητα καὶ τὸ δυνθός τῶν καρπῶν φλόον προσαγορεύων· εἶναι δὲ καὶ τῶν Ἐλλήνων τινάς, οἱ Φλοίω Διονύσῳ θύουσιν.

³⁰⁾ V. la glose d'Hésychius: φλοιάν· τὴν Κόρην τὴν θεὸν οὔτω καλοῦσι Λάκωνες.

divinités de la végétation (cf. l'épithète correspondante Χλόη de Déméter à Athènes) en sont la preuve. De plus, l'ancien calendrier de Sparte connaît un mois Φλοιάστος³¹⁾ qui est un dérivé de la même racine, c.-à-d. d'un thème *φλοι-ασο-, tiré du thème verbal φλοῖ- avec le suffixe ἀσο-, dont le possessif est φλοι-άσ-τος (pour la formation, cf. Καρνάστιον de Καρνασός). Le même mois est connu sous la forme φλιάστος chez Ét. de Byz. (v. sous Φλιοῦς). Un mois presque identique du point de vue étymologique est φλυήστος, cité chez Hésychius sans précision d'origine³²⁾, cf. J. B. Hofmann, o. c., s. v. φλέω.

Wanasewija (après *Porowito*, de Fr 1212), comme nous l'avons vu plus haut, serait en rapport avec le mot suivant *aropa* (=ἀλοιφά), écrit en abrégé *a-*. Ce serait donc une ἀλοιφά („huile à oindre“) remise ou due par les gens de la localité (probablement le dème de) *Wanasoī ou *Wanasa (nom. pl.), c.-à-d. par les *Wanasewes; cf. βασιλήτες δῶρα „dons qui viennent du βασιλεύς“ (le sens primitif de l'adjectif en -ios étant possessif „qui appartient à“ et puis „qui vient de“). La forme possessive *Wanasewijo*, -ja désigne évidemment ici aussi le possessif de *Wanaseus, -ewes (le pluriel étant plus naturel), c.-à-d. la forme dérivée du thème *Wanaso- que nous avons dans le datif-locatif plur. *Wanasoi*. Nous aurions donc toujours à faire à la même forme possessive *Wanasewijo*, -ja, dérivée de l'éthnique (ou du démotique) *Wanasewes, non attestée directement jusqu'à présent, et avec la même signification: „qui appartient à“ ou: „qui vient de *Wanasewes resp. de *Wanasoi* (ou de *Wanasa)“.

WANASOI, ΝΑΣΟΙ (ΝΗΣΟΙ), ΟΥΗΝΑΣΑ

Le nom de *Wanasoi* (au dat.-loc. plur.), dont le nom. pl. pourrait se terminer en -νασοι (ou an -νασα), rappelle le toponyme arcadien Νᾶσοι (=Νῆσοι, forme attique postérieure) „Iles“, quoique l'endroit se trouve loin de la mer au milieu d'un terrain marécageux et boisé (v. Pausan. VIII 23, 2 et 25, 1). Cependant, la tradition littéraire ne connaît pas de forme **Ἀνασοι ou (commençant par un Φ) *Φνᾶσοι, permettant d'identifier notre *Wanasoi* avec Νᾶσοι.

On pourrait dire avec plus de certitude que notre toponyme est formé avec le suffixe -aso-, si fréquent chez les toponymes grecs et „égeens“, qui est d'origine pré-grecque. On serait donc tenté de croire qu'il représente un pluriel neutre (*Wanasa) du type des toponymes *cariens* en -asa, comme Ἀρπασα, Βάργασα, Δέδμασα, Κάνδασα, Κύρβασα, Κύρμασα, Μέδμασα, Μύλασα, Πήγασα, Πήδασα, Πλάρασα etc. (cf. Βάνασσα en Mauritanie, Ὁρβάνασσα en Pisidie, Ούγηνασα en Cappadoce, Καύκασα à Chios, Πάμησα à Ténos, Ἰν(υ)ησ(σ)α en Sicile etc.).

³¹⁾ V. E. Schwyzer, *Dial. Graec. ex. epigr. pot.*, p. 17, num. 56 g: „menses (IG V 1 p. 350): Spartae . . . Φλοιάστος“. Cf. Liddell—Scott—Jones, s. v. φλιάστος.

³²⁾ Hésych. φλυήστος: δὲ Ἐρμῆς. καὶ μήν τις.

De tous les toponymes connus, dont les plus caractéristiques viennent d'être cités, le plus proche du nôtre semble Οὐήνασσα de Cap-padoce, traité chez Strabon (XII 537); il était remarquable par le culte et le temple de Zeus. On pourrait à première vue supposer que η provient d'un α et, par conséquent, y voir la forme correspondante d'un toponyme préhellénique, connu dès l'époque mycénienne au Péloponnèse et, plus près, en Messénie sous la forme mycénienne *Wanasa, attestée au dat.-loc. pl. *Wanasoi*. Ce ne serait qu'une possibilité assez vague et d'ailleurs indémontrable, étant donné qu'un toponyme pareil de Messénie ou du Péloponnèse, ou même de Grèce continentale et des îles de la Mer Égée ou de la Mer Ionienne n'est pas connu à une époque ultérieure et que le mycénien *Wanasoi* pourrait remonter à une forme *pleine* *Warnasoi (= * $\varphi\sigma\rho\gamma\alpha\sigma\omega\iota$).

Si nous ne perdons pas de vue que *Wanasoi* et *Wanasewijo*, -ja de nos textes de Pylos d'une part ont presque toujours rapport au culte de Poséidon (*Posedaone*), d'un Wanax (*Wanakate*) et d'une Potnia (*Potinija*), que le culte et la religion d'autre part persistent durant des siècles et, quelquefois, même des millénaires entiers, surtout si le culte a été fixé dans une certaine localité, nous devons chercher en Messénie ou dans son voisinage un endroit proche de *Wanasoi* par son aspect phonétique et par son rôle dans le culte. D'après Pausanias, à une distance de 40 stades (environ 8 km) de Μεγάλη Πόλις, ancienne ville d'Arcadie, se trouvait un centre religieux où l'on adorait plusieurs dieux parmi lesquels Despoina (=Perséphone), Déméter et Poséidon étaient en premier rang. L. Palmer croit que *Wanasoi* sont les deux déesses Déméter et Perséphone (=Despoinal ou *Wanassai*, c.-à-d. $\varphi\alpha\nu\alpha\sigma\sigma\omega$, „les deux Reines“). Il voit dans *Wanasoi* *Posedaone* un asyndète = *Wanassoiiin Poseidaonei(qe)*, „aux deux Reines (=Maîtresses (et) à Poséidon“³³). Pour lui sous Wanax de *Wanakate Wanasoii* se cacherait également Poséidon et l'expression voudrait dire *Wanaktei Wanassoiiin(qe)*, „au Roi (et) aux deux Reines“. Cependant, cette expression paraît aussi dans Fr 1235.1 dont la ligne 2 nous fournit le texte *Wanasoi Potinija pakowe*. Est-ce que nous devons supposer, ici aussi, un asyndète *Wanassoiiin Potniai(qe)*, „aux deux Reines et à la Maîtresse“? Et si *Potnia* pouvait être une troisième déesse d'un présumé asyndète, qu'est-ce que voudrait dire l'expression *Wanakete Wanasewijo* de Fr 1215? Le *Wanax* qui appartiendrait aux deux *Wanassai*? c'est absurde. L. Palmer, cependant, ignore cette dernière expression: il préfère n'en pas tenir compte.

KAPNAΣΙΟΝ, KAPNAΣΟΣ

D'après le même Pausanias, que nous venons de mentionner, il y avait en Messénie un autre centre religieux près de l'ancienne ville d'Andanie (à 10 stades, environ 2 km de la ville), dans le bois sacré

³³) V. maintenant *Mycenaeans and Minoans*, p. 123s. Cf. M. Lejeune, I. c.

de Karnasion. En voici le passage caractéristique (Paus. IV 33, 5): Τὸ δὲ ἐφ' ἥμῶν Καρνάσιον ἀλσος, κυπαρίσσων μάλιστα πλῆρες. Θεῶν δὲ ἀγάλματα Ἀπόλλωνός ἐστι Καρνείου καὶ Ἐρυμῆς φέρων κριόν. ἡ δὲ Ἀγνὴ Κόρης Δήμητρός ἐστιν ἐπίκλησις. Τὰ δὲ ἐς τὰς θεᾶς τὰς μεγάλας, δρῶσι γάρ καὶ ταύταις ἐν Καρνασσῷ φέρουσιν τελετήν, ἀπόδρητα ἔστω μοι· δεύτερον γάρ σφισι νέμω σεμνότητος μετά γε Ἐλευσίνια. D'autre part, on cite un toponyme Καρνασός³⁴⁾ sans en préciser la localisation. Du point de vue étymologique Καρνάσιον (scil. ἄλσος) serait un dérivé possessif de Καρνασός (nous ne pourrions pas affirmer que les formes avec double σ des toponymes Καρνησσόπολις=Λύκτος et Αλικαρνα/ησσός représentent le même élément). Le bois sacré de Καρνάσιον, dont la littérature grecque ne nous a laissé que l'information citée par Pausanias, est connu aussi par une inscription grecque (la grande inscription d'Andanie) sous la forme Καρνεάτιον, modifiée peut-être sous l'influence de Κάρνεια, la grande fête d'Apollon Καρνεῖος³⁵⁾. Nous croyons donc que la forme Καρνάσιον (dérivée de Καρνασός) est authentique et plus ancienne que Καρνεάτιον, qui n'est qu'une modification postérieure, venus sous l'influence de Κάρνεια, Καρνεῖος et Καρνεῖατας. La forme Καρνεάτιον pourrait être un dérivé direct de Καρνεάτας si nous ne savions pas que le culte de la localité remonte aux temps mycéniens, ce qui ressort de la tradition, citée par le même auteur (Paus. IV 2, 2—6). Nous savons aussi que le culte d'Apollon Karneios est, même en Laconie (c.-à-d. à Sparte), beaucoup plus ancien que l'invasion d'origine („le retour des Héraclides“; cf. Pausan. III 13, 3—4): il remonte aux temps où les Achéens tenaient Sparte.

WANASOI = ΦΑΡΝΑΣΟΙ

Cependant, il faut noter que le nom et l'épithète d'Apollon Karneios doivent être postérieurs (probablement d'origines), étant donné que le nom d' Apollon ne figure pas dans les inscriptions mycéniennes de Cnossos, Pylos et Mycènes et que l'épithète Καρνεῖος avec sa base κάρνος (issue de *k̩nō-, „corne“, „cornu“, „mouton“) devrait avoir la forme *Kornewios—*Korneios (d'où *Kornasion, *Korneiasion) si les sus-dits noms remontaient aux temps mycéniens et aux Achéens. Voilà pourquoi nous pensons que le nom du dieu (l'Apollon des temps postérieurs) pourrait être à l'époque de nos tablettes le *Wanax* déjà mentionné (*Wanakete Wanasewijo*) c.-à-d. Φάναξ Φαρνασῆριος „le Seigneur de Warnasa (ou de Warnaso)“. Le toponyme *Warnasa* (ou *Warnaso*), du point de vue étymologique, a trait au nom de personne et au toponyme "Αρνα, "Αρνη=Φάρνα (étant formé du même thème

³⁴⁾ La forme serait chez Chérobosque II 219 (cité d'après Pape-Benseler, s. v. Καρνάσιον).

³⁵⁾ V. Kern dans PW RE X col. 1989 s.v. Καρνεάτιον,

*Φαρύ- < *wərn- „agneau“, „mouton“), ville de la Thessalie homérique et postérieure. Nous n'ignorons pas de même que le culte et l'épithète Karneios d'Apollon, dieu protecteur des troupeaux, est étroitement lié au culte d'Hermès Kriophoros „portant le mouton“, célébré dans la même localité, qui est le bois sacré de Καρνάσιον, où l'on adorait aussi les grandes déesses Déméter et Hagnè (=Corè=Perséphone). Si nous savons que l'épithète Karneios (de *Karnewios) est un dérivé du mot κάρυος „mouton“³⁶⁾, qu'Apollon y avait un culte commun avec Hermès Kriophoros (χριός = κάρυος) et que le culte d'Apollon Karneios même en Laconie (à Sparte) remonte aux temps achéens (=mycéniens), nous devons nous rappeler que le mot courant désignant le *mouton* chez les Achéens (=Mycéniens) était Φαρήν, Φαρνός, connu par les dérivés mycéniens *Wanatajo* (=Φαρναταῖος), nom de personne, *Waniko* (=Φαρνίσκος, forme diminutive de *warn-, désignant de même un nom d'homme) et, peut-être, *Wanojo* (=Φάρνοιο), gén. sing. d'un autre nom d'homme Φάρνος (cf. la forme fém. "Αρνα/η=Φάρνα „Brebis“ comme nom de personne).

Nous supposons donc que notre *Wanasoi* avec le dérivé *Wanaseu, jusqu'à présent non attesté, et son possessif *Wanasewijo*, -ja est une formation mixte — gréco-carienne (?) — dérivée de la racine grecque (indo-eur.) *warn- avec le suffixe pré-hellénique (carien? du hittite) -aso- (commun aux toponymes et aux noms de personnes cariens et asianiques en général) du type de *Iασος* (=lwaso), *Ιππασος*, *Κρίασος*, *Kukaraso* (=Κύκλασος); cf. les dérivés dimin. κοράσιον (=κορφάσιον de *korwaso-) et ιππάσιον (de *igaso-). Le nom mycégien de Pylos *Wanasoi* a toutes les chances d'être un dérivé de *warn- — *Warnaso — désignant d'abord peut-être un dieu local zoomorphe (cf. le dorien κάρνος et καρνεῖος), „le (dieu) Mouton“ ultérieurement transformé en dieu patron des moutons et protecteur des troupeaux, l'Apollon Karneios de l'époque classique et des temps postérieurs³⁷⁾.

APΝΑΙΠΟΝ (?) = APΝΑΣΩΝ (?)

La tradition littéraire ne nous a laissé, cependant, aucune trace de l'ancienne formation *warnasos, de l'appellatif ni du nom propre. La glose de Hésychius ἄρνηπτον· τὸν ἄρνα (qui est, dans l'édition de K. Latte, corrigée en ἀρνάριον) serait un ἀπαξ λεγόμενον. Aujourd'hui, on pourrait, peut-être avec plus de raison, songer à une forme ἄρνισον de la glose citée, vu qu'une telle forme nous est connue par une inscription athénienne dans le nom propre (toponyme? ou nom d'homme?) au gén. 'Αρνασῶ³⁸⁾. Le nom d'ailleurs ne se trouve dans

³⁶⁾ V. Hésych. s. v. κάρνος et καρνοστάσιον

³⁷⁾ V. M. Nilsson, *Gesch. d. griech. Rel.*, I, 1941, p. 501s.

³⁸⁾ V. Ad. Kirchhoff, *IG I s p. 6f № 22a* (cité d'après H. Bengtson, *Die Staatsverträge des Altertums*, III, 1962, n° 151 à la p. 60, l. 83):... ἡ δέοντας π]ερὶ δὲ 'Αρνασῶ he βο[λὴ...“

aucun des dictionnaires existants. D'après l'accent, noté par l'éditeur, le mot désignerait un toponyme (?) inconnu jusqu'à présent. Cependant, on pourrait penser aussi à un nom de personne "Αρνασος, Ἀρνάσου; pour la forme et la signification comp. le nom Κρίσος, cité plus haut, qui est formé avec le même suffixe pré-grec *-asos* de *κριός* (un nom de personne Κρίος étant de même attesté chez Pausanias par rapport au culte d'Apollon Karneios; il y a aussi un toponyme Κρίου μέτωπον v. Pape-Benseler, s. v.), le synonyme de Φαρήν, Φαρνός ou de ἀμιός resp. κάρνος. Ajoutons encore le nom du dème attique Κριός = Κριός.

Nous avons donc outre les noms appellatifs ἀρήν de Φαρήν (Φαρνός), ἀμιός, κριός et κάρνος des noms de personnes homonymes "Αρνος et "Αρνα/η, *Waniko* (=Φαρνίσκος), *Wanatajo* (=Φαρνατχῖος), 'Αμιός et "Αμνα (avec les dérivés 'Αμναῖος et 'Αμνίον), Κρίος et Κάρνος et des toponymes "Αονη, "Αρνα (=Φάρνα), peut-être 'Αμνείος (= 'Αμνίξ) et 'Αμνητός (= 'Αμνισός?), Κριός (=Κριός), Κρίου μέτωπον et Κάρνος, Κάρνη et Καρνία. Un groupe spécial de toponymes sont ainsi formés avec le suffixe pré-hellénique *-aso-*: 'Αρνασός (=Φαρνατχῖος), avec le plus ancien représentant *Warnasoi* (ou **Warnasa*), peut-être 'Αμνητός (?= 'Αμνισός) déjà cité, Καρνασός et Καρνάσιον, le successeur du mycénien *Warnasoi* (ou **Warnasa*).

La tablette Fr 1235 est très importante et bien instructive au point de vue de la forme et du sens parce qu'elle nous offre, dans ses deux lignes, un texte symétrique mentionnant deux offrandes d'huile (*pakowe*) destinées l'une au *Wanax* (*Wanakate*) de **Warnasa* (*Wanasoi*) et l'autre à la *Potnia* (*Potinija*) de la même localité. Cela nous apprend donc que le pendant féminin de *Wanax* est *Potnia* et non pas *Wanassa* (!), un fait connu d'Homère et des cultes postérieurs. L'apparente ressemblance phonétique entre le graphisme mycénien de *Wanasoi* (dat.-loc. plur. = *Warnaso'i*) et le dérivé féminin *Fáνασσα* de la forme primitive **wanakya*) de Φάναξ provoqua la confusion et donna naissance aux différentes hypothèses chez les philologues de nos jours. Cependant, les Grecs de l'époque mycénienne ne les auraient pas confondus, parce qu'ils distinguaient, peut-être exactement, les sifflantes et les palatales, ce que l'on ne pourrait pas dire pour les vélaires se trouvant devant *y* (*i* consonne et, peut-être même, voyelle) et *e* (cf. *aketirija*: *azetirija* et *keijakarana*: *zeijakarana*).

EREDE

Le destinataire (?) de la tablette Fr 1228, si nous admettons que *Wanasoi* est la localité de **Warnasa* (ou *Warnasoi*), où l'on devait expédier la quantité d'huile, se cachant sous la forme de *Erede*, est resté jusqu'à présent non identifié. Nous pensons à une divinité moins importante, s'il faut en juger d'après la petite quantité d'huile qu'elle reçoit. Ce serait peut-être la déesse Éris, l'associée d'Arès, connue

d'Homère et paraissant ici sous une forme inusitée *Ered-s*, *Ered-os* (cf. le dérivé verbal ἐρεσχηλέω et comp. ἐρίσχιλος, v. H. Frisk, Griech. etym. Wb., s. v. ἐρεσχηλέω)

METUWO NEWO (=METUWONEWO)

La tablette Fr 1202 présente un intérêt particulier à cause des mots *metuwo newo* et *matere teija*. Tandis que *matere teija* (=Ματρεὶ Θεῖα) est tout à fait clair — c'est la divinité Μάτηρ Θεῖα (=Θεῶν Μήτηρ), „la Mère divine“ (ou „Mère des dieux“, cf. l'homér. πατὴρ ἀνδρῶν τε Θεῶν τε), désignant peut-être „Ἥρα“ ou bien Δημήτηρ, *metuwo newo* n'est pas entièrement clair ni certain, étant donné que nous ne sommes même pas sûrs que le mot doive être écrit en deux ou en un mot *metuwonewo* (le signe de division n'étant pas visible). L'expression était considérée comme un génitif de temps *metuwo newo(jo)* = μένυσος νέφοις d'un nom de fête analogue aux Πιτείγια des Athéniens³⁹), „la fête du vin neuf“, ou d'un mois („le mois du vin de miel“⁴⁰). L'autre possibilité, indiquée par E. L. Bennett comme moins vraisemblable, c'est qu'elle pourrait désigner une localité. Il est, cependant, clair et sûr que la forme contient l'ancien mot grec μέθυ „vin (du miel)“. Si nous envisageons l'expression *metuwonewo* comme un mot complet, nous pouvons tirer la conclusion qu'elle désigne soit le génitif singulier d'un toponyme (ou d'un nom de dème)⁴¹ soit le génitif pluriel Μεθυωνήσων désignant l'ethnique (ou le démotique) d'un nom de lieu (ou de dème). Nous pensons au toponyme Μεθώνη, connue de plusieurs régions du monde grec, qui pouvait avoir, autrefois, une forme masculine *Μεθών (cf. la glose d'Hésychius Μηθών) peut-être d'un plus ancien *Μεθύων. Dans notre cas, ce serait la localité homonyme Μεθώνη ou Μοθώνη (chez Pausan. IV 35, 1) de Messénie (Laconie chez Ét. de Byz.). Pausanias connaît même une forme Μέθων (scil. λίθος) qui pourrait remonter à la plus ancienne *Μεθύων, supposée plus haut.

L'étymologie de Μεθώνη, citée chez Ét. de Byz. (cf. Eustath. *Comm. in Il.* II 716), la tradition mentionnée chez Pausanias (IV 35, 1—36,1) d'après laquelle le nom de l'endroit était issu du nom d'une des filles d'Oineus (οἰνοῦ=μέθυ) Μοθώνη (le ms *Pc* a Μεθώνη! sur le nom de la localité v. Bursian, *Geogr. Griech.*, II, p. 175 n.) et la forme homérique Μηθώνη (cf. la glose Μηθών chez Hésych.) avec γ⁴²), montrent que la forme primitive du nom en question devrait avoir un *u* après θ et devant ω qui pouvait passer en F, ce qui détermina la „position“,

³⁹) V. E. L. Bennett, o. c., p. 42; cf. maintenant et L. R. Palmer, *Myc. and Min.*, p. 126.

⁴⁰) S. Luria, o. c., p. 257: „M... ist Gen. von Μεθυωνεύς der ‘Monat des Honigweines’.“.

⁴¹) E. L. Bennett, o. c., p. 29 (d'ailleurs avec réserve); cf. M. Doria dans *Par. d. Pass.* XV/72, 1960, p. 198.

⁴²) La forme, en effet, se rapporte à la Méthone de la région thessalienne de Magnésie (B 716).

de ε devant les deux consonnes (θϜ). Il faut noter aussi que l'ethnique de Μεθώνη, la messénienne (ou la laconienne), était Μεθωναίεύς ou Μεθωνεύς (come portent les différents mss d'Et. de Byz.) qui pourrait représenter une continuation de la tradition au point de vue de la forme de l'ethnique primitif Μεθυωνεύς ou ΜεθϜωνεύς, qui se confirme par la forme de la tablette pylienne citée; pour la forme de l'ethnique (ou du démotique) il faudrait comparer les formations analogues des toponymes en -ών, comme Βουβωνεύς (de Βουβών), Ἡιονεύς (de Ἡιών), Μυονεύς (de Μύων), Οἰνεωνεύς (de Οἰνεών), Ὀλμωνεύς (de Ὀλμωνες) etc. Le mycénien *imoroneu* (de Jn 927.4) suppose aussi une forme plus simple **imoro(n)* = *² Ιμθρων⁴³.

Fr 1202: *metuwonewo matere teija 'pakowe'* OJL-PA 5 LM 1, QT 4 signifierait donc „à la Mère divine (=des dieux) des Méthyoniens c.-à-d. de *Μεθυών (=Μεθώνη) (une offrande d') huile (odoriférante, préparée avec des fleurs) de sauge...“

La dénomination de la localité (ou du dème) de **Metuwonewes* pourrait venir des v i g n o b l e s qui s'y trouvaient aux temps primitifs: un primitif *Μεθυών à l'accusatif de but *Μεθυῶνα pouvrait avec le temps se fixer et se confondre avec la forme fém. *Μεθυώνα et *Μεθϝώνα qui donnerait plus tard la forme de la ville Μεθώνα et Μεθώνη et une forme tardive Μοθώνη, obtenue peut-être par l'intermédiaire d'une contamination avec un thème *μόθ- (cf. μόθος, μόθων, μόθαξ etc.) usité surtout en Laconie et plus particulièrement à Sparte⁴⁴).

* * *

D'après ce que nous avons considéré jusqu'ici, il ressort que le nombre des toponymes mycéniens est plus grand que celui que l'on croyait auparavant. Cependant, ce ne serait pas en contradiction avec la nature de nos tablettes, qui représentent une sorte d'inventaire et de comptabilité primitive des palais mycéniens: les divers objets de l'inventaire devaient porter le nom du possesseur et l'indication de la place où ils se trouvent; de même les différentes quantités et les sommes des impôts, des dettes et des offrandes étaient déterminées par les noms des destinataires et des expéditeurs ou par les noms des localités où ils étaient destinées.

Il y a, dans nos tablettes, des noms de lieux qui sont évidents et faciles à identifier; d'autre part il y a aussi un nombre considérable de noms de localités qui n'étaient pas reconnaissables à première vue et dont l'identification est restée longtemps incertaine. C'était justement le cas de *wanasoi*, *dipisijoi* et *metuwonewo*. Cependant, tandis que l'étymologie, sinon le sens, des deux derniers était jusqu'à un certain point claire et certaine, celle de *wanasoi* n'a pas eu la chance d'être clairement établie, en particulier à cause de l'illusion, c.-à-d. de la confusion,

⁴³) Cf. H. Mühlstein, *Ein. myk. Wörter* (dans *Mus. Helv.* 15) p. 223.

⁴⁴) V. H. Frisk, *Griech. etym. Wb.*, s. v. μόθος.

provoquée par la ressemblance extérieure du mot en question avec *ϝάνασσα*, qui est connue dès Homère (Ε 326, γ 380 et ζ 149).

L'intention principale de notre discussion était donc de dissiper cette illusion et de tenter d'établir une étymologie et une identification plus probables du mot *wanasoi* et de son dérivé *wanasewija*, -*jo*. Du point de vue étymologique, les mots cités n'ont rien à faire avec *ϝάνασσα*, qui aurait en grec mycénien la forme graphique **wanaza*. Nous avons adopté l'opinion de ces savants qui y voient un nom de lieu sans pouvoir se convaincre que le nom ait aucun rapport avec le thème de *ϝάνασσα* resp. *ϝάναξ*; nous avons supposé le thème **ϝαρν-* (c.-à-d. un toponyme dérivé du thème cité avec le suffixe -*ssō-*), à savoir un datif-locatif plur. *ϝαρνάσσοι*¹ dont le nominatif pourrait être *ϝαρνασσα* (ou *ϝαρνασσοί*) à l'exemple des toponymes *c a r i e n s*, comme nous avons vu plus haut.

(F)APNEIOΣ: KAPNEΙΟΣ, (F)APNAΣ(I)ΟΣ: KAPNAΣ(I)ΟΣ

L'existence d'un toponyme (ou d'un nom de personne) identique, du point de vue de la forme et de l'étymologie, *Αρνασσο* de l'inscription de l'Acropole d' Athènes d'une part et, de l'autre, le nom de lieu synonyme *Καρνασσός* dont le dérivé *Καρνάστιον* (ou *Καρνειάστιον*) désigne une localité de Messénie, près de la ville d' Andanie, remarquable d' ailleurs par le culte d' Apollon *Καρνεῖος*, ainsi que le titre *Arnasi* et *Arnazi* des deux médaillons de l'époque impériale sous la représentation d'une statue d' Apollon, semblent appuyer notre hypothèse que le toponyme *ϝάρνασσα* (ou *ϝαρνασσοί*) pourrait être la dénomination achéenne (=mycénienne) de la localité messénienne, connue plus tard sous le nom *dorian* *Καρνάστιον* ou *Καρνειάστιον* (scil. ἀλσος), dérivé possessif d' un hypothétique **Káρνασσο* ou **Káρνασσοί* (cf. l'attesté *Καρνασσός* chez Chérobosque). Le nom primitif pouvait changer sous l'influence du culte d' Apollon *Καρνεῖος* (cf. sa fête pan-dorienne *Κάρνεια*) dont la forme achéenne serait *ϝαρνεῖος* ou *ϝαρνασεῖος* c.-à-d. *ϝαρνασήθιος* (=wanasewijo); comp. les 'Αρνηΐδες ήμέραι à Argos et le nom du mois 'Αρνεῖος (*ibid.*).

Du point de vue matériel, le toponyme *ϝάρνασσα* (ou *ϝαρνασσοί*), qui pouvait, primitivement, désigner un dème, serait étroitement lié avec le culte d'une divinité achéenne zoomorphe, adorée sous la forme d'un agneau ou d'un mouton et devenue plus tard le patron des moutons et le protecteur des troupeaux. Sa dénomination achéenne pouvait être *ϝάναξ* *ϝαρνασήθιος* (cf. l'expression de nos tablettes: *Wanakete Wanasewijo*). Les Doriens, de leur côté, avaient de même un protecteur des troupeaux, l'Apollon *Καρνεῖος* ultérieur, qui est le successeur de *ϝάναξ* *ϝαρνασήθιος* (le mot κάρνος „mouton“ étant, selon toute apparence, dorien, vu que l'étymologie en vient de **k̥yno-* „cornu“, qui donnerait en achéen-mycénien la forme phonétique **κωρνο-* ou **κωρονο-*! si le mot remontait aux Achéens). Le nom de l'endroit (= du dème) *ϝάρνασσα* (ou *ϝαρνασσοί*) aux temps achéens pouvait changer,

après l'invasion „dorienne“, en *Κάρνασσος ou *Καρνασσόι (cf. Καρνασσός), d'où était issu le dérivé possessif Καρνασσίον (scil. ἄλσος). Cependant, la forme achéenne pouvait se conserver quelque part, comme en témoigne l'inscription *Arnasi* (et *Arnazi*), qui est probablement une épithète d'Apollon, écrite en abrégé pour *Arnasius* (et *Arnazius*), d'après l'avis de W. Kubitschek⁴⁵⁾, sur les médaillons cités.

* * *

Si nos suppositions sur la forme et l'étymologie de *wanasoi* et de *metuwonewo* étaient justes, non seulement nous aurions deux toponymes identifiés du point de vue de la forme et de l'étymologie, mais aussi, ce qui est plus important, il serait possible de les localiser, vu que le premier pourrait être un dème primitif Φάρνασσος (ou Φορνασσόι)⁴⁶⁾, changé plus tard en Κάρνασσα ou Καρνασσόι, d'où serait dérivé le possessif Καρνάσσιον ou Καρνετάσιον (scil. ἄλσος) c.-à-d. le bois sacré se trouvant près l'ancienne ville d'Andanie, et le second probablement un dème primitif *Methu(w)on ou *Methu(w)onewes, qui pourrait donner naissance au postérieur toponyme *Μεθύώνα, *Μεθύωνα, Μεθώνα, Μεθώνη ou Μοθώνη (cf. le Μέθων λίθος chez Pausanias) désignant la ville côtière de Messénie (ou de Laconie, selon Étienne de Byzance).

Skopje.

M. D. Petruševski.

⁴⁵⁾ dans Num. Zeitschr. XLVIII, 1915, p. 166; cf. Id. dans PW RE, Suppl. VII (col. 49) s.v. *Arnasi(us)* und *Arnazi(us)*.

⁴⁶⁾ Lorsque nous revoyions la dernière épreuve de nos Discussions, nous avons reçu le tirage à part du compte-rendu de la publication „*Inscriptiones Pyliae ad Mycenaean aetatem pertinentes*“ (Roma 1961, éditée par C. Gallavotti et A. Sacconi), fait par H. Mühlstein et publié das GNOMON, Bd. 35 (1963), pp. 275—279. — A la page 279, nous lisons la note de Mühlstein sur l'inscription pylienne Vn 851: „... 7 wanasiade eher als -ke“, où l'on pourrait voir encore un dérivé du même thème *wanaso- avec le suffixe possessif -ijo (= -ιος, -ια, -ιον), probablement un toponyme féminin sing. (le neutre pluriel étant moins vraisemblable, si la syllabe -ja- est certaine), dans une forme allative (*wanasiya+de*), que nous pouvons maintenant identifier comme Φαρνασσίανδε.